

Gilgamesh

Description

contesdefees.com

Voici une adaptation moderne et libre de l'Épopée de Gilgamesh, inspirée du texte mésopotamien antique (domaine public), réécrite dans une langue contemporaine.

Lecture par Adeline Dessinet, musicienne

Dans la grande ville d'Uruk, entourée de murailles immenses, régnait Gilgamesh.

Il était fort comme une tempête, rapide comme un fleuve en crue, et personne ne pouvait rivaliser avec lui. Pourtant, malgré sa puissance, il n'était pas un roi aimé. Il exigeait tout, décidait de tout et ne supportait aucune limite.



Les habitants levèrent les yeux vers les dieux et demandèrent de l’aide.

Alors les dieux façonnèrent un homme sauvage : Enkidu.

Il vivait parmi les animaux. Les gazelles couraient à ses côtés. Les loups ne le craignaient pas. Il ignorait les lois des hommes et les murs des villes.

Mais un jour, il quitta la nature et découvrit le monde humain.

Lorsqu’il entendit parler de Gilgamesh, il se mit en route pour Uruk.



Les deux hommes se rencontrèrent au milieu des rues.

Ils se défièrent.

Ils luttèrent.

Leurs forces firent trembler le sol.

Puis, au terme du combat, aucun ne voulut vaincre l’autre.

Ils éclatèrent de rire.

Ainsi naquit une amitié plus solide que la pierre.

Ensemble, ils décidèrent d’accomplir des exploits dont le monde se souviendrait.

Ils partirent vers la forêt des Cèdres, où régnait le géant Humbaba.

Le monstre gardait les arbres sacrés et sa voix ressemblait au tonnerre.

Après une lutte terrible, Gilgamesh et Enkidu le vainquirent.



Leur renommée se répandit jusqu’aux palais des dieux.

La déesse Ishtar elle-même remarqua Gilgamesh et lui proposa de devenir son époux.

Mais le roi refusa.

Il rappela les malheurs de ceux qui l’avaient aimée avant lui.

Humiliée, la déesse entra dans une colère terrible.

Pour se venger, elle envoya sur la terre le Taureau céleste.

L’animal écrasait les champs et ouvrait des crevasses dans le sol.



Mais les deux amis unirent leurs forces et l’abattirent.

Les dieux observèrent alors les hommes.

Ils estimèrent que quelqu’un devait payer le prix de tant d’audace.

Et ce ne fut pas Gilgamesh.

Ce fut Enkidu.

La maladie s’abattit sur lui.

Jour après jour, ses forces disparurent.

Son souffle devint léger.

Puis il mourut.

Gilgamesh resta immobile.

Il regarda le visage de son ami.

Il attendit.



Mais Enkidu ne se réveilla pas.

Alors le roi comprit une vérité qu’aucune victoire ne pouvait effacer :

Même les plus forts finissent par mourir.

La peur entra dans son cœur.

Non la peur du combat.

Non la peur des ennemis.

La peur du temps.

La peur de disparaître.

Il quitta son royaume.

Il traversa les déserts brûlants.

Il franchit les montagnes gardées par des êtres mystérieux.

Il parcourut des ténèbres si profondes que ni le soleil ni la lune n’y pénétraient.



Il cherchait une seule chose :

Le secret de l’immortalité.

Au bout du monde vivait Uta-Napishti, le survivant du Grand Déluge.

Les dieux lui avaient accordé la vie éternelle.

Gilgamesh le trouva enfin.

Fatigué.

Vieilli.

Transformé par son voyage.

« Dis-moi comment vaincre la mort », demanda-t-il.

Le vieil homme secoua la tête.

« Aucun être humain ne peut échapper à sa condition. »

Puis il lui révéla l’existence d’une plante merveilleuse capable de rendre la jeunesse.



Gilgamesh plongea dans les eaux profondes et s’en empara.

Enfin, pensa-t-il, je rapporterai un espoir aux hommes.

Mais durant le voyage du retour, alors qu’il se reposait près d’une source, un serpent surgit.

Il déroba la plante.

Et disparut.

Gilgamesh resta seul.

Les mains vides.

Après tant d’épreuves, il n’avait gagné ni l’éternité ni la jeunesse.

Pourtant, lorsqu’il revint à Uruk, il leva les yeux vers les murailles de sa cité.

Il regarda les maisons.

Les rues.

Les jardins.

Les hommes et les femmes qui vivaient derrière ces pierres.

Alors il comprit.

contesdefees.com

L’immortalité qu’il cherchait n’était pas celle du corps.

Elle vivait dans les œuvres que l’on laisse derrière soi.

Dans les villes que l’on construit.

Dans les histoires que l’on transmet.

Dans les souvenirs que l’on grave dans le cœur des autres.

Gilgamesh avait perdu son ami.

Il avait perdu la plante.

Mais il avait trouvé la sagesse.

Et c’est pourquoi, des milliers d’années plus tard, son nom est encore prononcé.

Parce qu’aucun être humain ne vit pour toujours.

Mais certaines histoires, elles, traversent les siècles.



date créée
08/06/2026
Auteur
cdf